

INTRODUCTION LIMINAIRE

Si un enfant vous posait certaines des questions existentielles aux apparences toutes simples telles que : Pourquoi sommes-nous sur terre ? D'où venons-nous ? Que devenons-nous après la mort ? Et quel est le sens de la vie ? Que lui répondriez-vous ? Vous pensez sans doute que ces questions sont légitimes et qu'il est important pour nous de trouver des réponses satisfaisantes à ces questions afin d'opérer des choix de vie conséquents qui nous permettront de mener une vie paisible, honorable et qui a un véritable sens pour nous. Mais, à y penser de près, on se retrouve très rapidement dans l'impasse, confronté aux mystères, à l'incompréhensible et l'insaisissable qu'est la vie. Devant la limite de notre point de vue, nous nous tournons donc vers les deux principaux modèles explicatifs à même de nous donner des réponses plus ou moins satisfaisantes : la science et la religion. Si ces deux modèles s'affrontent souvent, il faut dire que c'est la religion qui l'emporte souvent. Ceci s'explique par le fait que la science, qui est la connaissance exacte et approfondie des phénomènes basée sur des méthodes systématisées de recherche, peine à convaincre la masse populaire et à fournir des réponses rassurantes aux questions existentielles déterminantes et de quête de sens que se posent les gens. De plus, son point de vue sur le monde n'offre qu'une compréhension partielle et très limitée de la réalité et même les efforts collectifs de l'humanité ne peuvent lui permettre d'expliquer toutes les dimensions de la réalité humaine. Le mystère persiste donc et laisse place à la religion qui, elle, sans grande difficulté offre une explication simple, brisant de fait le mystère qui entoure la vie et les réalités humaines, allant même jusqu'à proposer des solutions pour mener une vie paisible sur la terre et aussi les voies et moyens de gagner la vie éternelle dans l'au delà. Mais qu'est ce qu'une religion ? Comment expliquer ses succès et ses influences auprès de la population ?

Le terme « religion » provient soit du verbe latin religare (lier, attacher), soit du nom latin religio (intégrité, scrupule à remplir ses devoirs). Le terme latin religio a été défini pour la première fois par Cicéron comme « le fait de s'occuper d'une nature supérieure que l'on appelle divine et de lui rendre un culte ». Dans les langues où le terme est issu du latin, la religion est souvent envisagée comme ce qui concerne la relation entre l'humanité et Dieu. Dans le Coran, le terme dîn, qui peut être considéré comme équivalent de celui de religion, désigne avant tout les prescriptions de Dieu pour une communauté. En chinois, le terme zōng jiào (宗教), inventé au début du XX^e siècle pour traduire celui de religion, est connoté de l'idée d'un enseignement pour une communauté. Le bouddhisme est souvent considéré comme

religion bien qu'il n'y soit question ni de Dieu, ni de nature divine. C'est dire donc qu'il n'existe pas une définition précise de la religion qui couvre tous les aspects du phénomène religieux.

Cependant, il existe plusieurs points communs à la plupart des religions tant en ce qui concerne les contenus des croyances que des attitudes religieuses. En ce qui concerne le contenu des croyances, on a : un Dieu éternel et créateur, une divinité, une puissance surnaturelle (personnelle ou impersonnelle), un arsenal de doctrines ou de dogmes, quels qu'ils soient, la réalité d'un au-delà, le refus d'assimiler le réel à ce qui apparaît immédiatement aux organes des sens et un système de représentations productrices de sens pour la vie du croyant. En ce qui concerne l'attitude religieuse, on a : la prière (relation verbale avec la divinité), les rites (pratiques répétitives de louange, d'offrande, de sacrifice, de communion, ou de passage à un nouveau stade de l'existence humaine), la délimitation du monde en un domaine sacré et un domaine profane, une organisation institutionnelle rassemblant dans un culte les croyants qui adhèrent à une même vérité et une activité sociale régulière. On peut donc adopter, au regard de tout ce qui précède, la définition de Frédéric Rognon pour qui *la religion est un système de croyances et de pratiques qui, dans le respect et la vénération, relie des hommes entre eux et avec une instance non sensible, et donne sens à l'existence subjective*. Cette définition, comme il le dit lui-même, présente l'avantage de prendre en compte le caractère systémique de la religion, de mettre l'accent sur sa double dimension, subjective et sociale ; d'employer des termes relativement peu connotés (« pratiques » plutôt que « rites », « instance non sensible » plutôt que « divinité » ou « Dieu ») ; enfin, d'intégrer un dernier critère : la fonction sémiologique de la religion.

Il existe cinq grandes religions dans le monde : le judaïsme, le christianisme, l'islam, les religions orientales et les religions traditions africaines.

Le judaïsme est la plus ancienne religion monothéiste du monde. Il est pratiqué par environ 15 millions de juifs répartis dans le monde dont les plus fortes communautés se trouvent en Israël et à New York aux Etats unis.

Le christianisme est la religion des chrétiens fondée il y a environ 2000 ans et basée sur la bible qui inspirée par les enseignements de Jésus Christ. il est pratiqué par environ 1,7 milliard de chrétiens qui vivent dans le monde entier. Ils se répartissent en plusieurs branches dont les plus importantes sont la branche catholique, la branche orthodoxe et la branche protestante.

L'islam est la religion des musulmans. Elle est fondée il y a environ 1400 ans basée sur le coran et inspiré des enseignements du prophète Mahomet. Il compte environ 1 milliard de fidèles dans le monde entier répartis en deux courants essentiels : le sunnisme et chiisme. La plus grande communauté musulmane se trouve en Indonésie.

Les religions orientales sont les religions qui se sont développées dans les pays d'Orient de l'Extrême Orient. Les plus importantes sont : Les religions orientales les plus importantes sont l'hindouisme, le bouddhisme, le shintoïsme, le confucianisme et le taoïsme ; cependant, il en existe d'autres. Ces religions sont pratiquées dans le monde entier, mais les pays où elles ont le plus de fidèles demeurent les pays d'Orient comme l'Inde, la Chine et le Japon.

Et enfin nous avons les religions traditionnelles africaines qui font parties des religions les plus anciennes du monde qui se sont développées essentiellement en Afrique noire mais aussi en Océanie et dans certaines contrées de l'Asie. Parmi les plus importantes nous avons l'animisme, le chamanisme et le vaudou. D'ailleurs, le Bénin est un pays réputé dans le monde pour être la terre du vaudou.

Signalons qu'il existe environs 6000 petites religions issues de la scission, d'une façon au d'autre autre, de l'une de ces plus grandes religions du monde.

Mais alors comment expliquer l'apparition et la prolifération des religions de nos jours dont la dernière en date dans notre pays qui fait beaucoup parler d'elle est la « la très sainte Eglise de Jésus-Christ Mission de Banamè »

Nous pensons que la situation actuelle du monde en est pour quelque chose. L'instabilité des nations, la précarité socio économique caractérisée par le chômage de masse, les difficultés quotidiennes de la vie, les menaces de guerre, les maladies, la mort, les souffrances provoquées par les catastrophes naturelles, la haine de l'autre et les effets néfastes du changement climatiques rendent les gens fragiles et vulnérables. Nul n'est épargné. Nous subissons tous ces fléaux et nous avons besoin d'être rassurés sur le sort qui nous est réservés, sur le sort qui est réservé à l'humanité, que cela soit sur la terre ici bas ou dans l'au-delà à notre mort. Et puisque les religions sont par essence destinées à nous rassurés et à fournir des réponses satisfaisantes à toutes ces inquiétudes, voilà alors qui constitue un terrain fertile sur lequel elles fleurissent. En clair, les religions profitent de la faiblesse des gens compte tenu de la situation chaotique dans lequel le monde se trouve pour se répandre dans le monde entier.

Cette situation n'est pas nouvelle. Satan n'avait-il pas voulu profiter de la faiblesse de Jésus dans le désert ? Pendant que ce dernier, après s'être retiré dans le désert pour jeuner pendant 40 jours et 40 nuits, avait à peine fini et Satan ayant sans doute compris qu'il aurait très faim, se rapprocha de lui et lui dit : si tu es vraiment le fils de Dieu, transforme ces pierres en des pains que tu pourras manger. Jésus ayant compris que Satan voulait profiter de sa faiblesse lui rétorqua immédiatement : l'homme n'est pas fait que du pain et du vin... Jésus a sans doute été vigilant pour ne pas tomber dans le piège de Satan. Il doit en être de même pour nous. Nous devons être vigilants afin de ne céder aux chantages doux de ces soi-disant hommes de Dieu qui, cachés derrière la bible ou le coran, ne visent que le pouvoir, l'influence ou la puissance financière.

En tout état de cause, toute religion qui ne nous garantirait pas le libre arbitre, la liberté d'expression, la liberté de pensée, la liberté d'opinion, la liberté d'action et la liberté de croire ou de ne pas croire devrait être systématiquement rejetée.

Nous pensons que l'éducation, la connaissance continue, la science, la culture, la tolérance et l'ouverture aux autres peuvent nous aider à garder le bon sens.

Nous ne pouvons finir cette intervention sans évoquer l'avis de deux célèbres penseurs que nous partageons quoique ces avis soient contradictoires. Il s'agit de Karl Marx, l'un des plus virulents critiques de la religion, qui affirme dans *La Critique de la philosophie du Droit de Hegel* (1844) que « la religion est l'opium du peuple. » Pour lui, la religion est un outil d'aliénation, d'assouplissement de conscience, d'oubli de soi et de sa propre réalité. Elle prêche en effet aux pauvres la résignation à leur condition misérable, dans l'attente d'un au-delà meilleur ; et cette double fonction de consolation et de production d'une espérance entrave leurs luttes pour un changement réel de la société. Marx ne se contente pas de critiquer les effets socio-politiques de la religion : il prône la mise en pratique des conditions de son abolition. Mais il lui semble vain de lutter contre la religion qui n'est elle-même qu'un effet de la misère : mieux vaut lutter directement contre la société qui engendre cette misère, afin que la religion tombe comme un fruit mûr lorsqu'on n'aura plus besoin d'elle.

Le deuxième penseur est le célèbre physicien Albert Einstein, qui pour sa part affirme que « le monde serait plus barbare s'il n'y avait pas la religion. » Nous pensons donc qu'il faut concilier ses deux avis qui sont, somme toute, contradictoires afin que chacun puisse trouver le chemin qui est le sien.

